

Pour une politique linguistique stratégique des facultés de sciences humaines, philosophie, art, langues et lettres dans l'espace académique interaméricain.

Patrick Chardenet
Agence universitaire de la Francophonie
Bureau des Amériques -Antenne Amérique Latine à São Paulo
Université de France Comté

Introduction

Les données utilisées, les notions et les concepts ainsi que les analyses présentées de manière succincte dans ce papier, renvoient à des articles publiés (voir bibliographie) et en voie de publication.

Selon l'UNESCO, il y aurait 26.299 institutions d'enseignement supérieur et de recherche (IESR) dans le monde et l'on peut considérer qu'elles sont plus ou moins au nombre de 25.000 hors des pays où le français est langue officielle d'enseignement comme c'est le cas en Amérique Latine.

C'est en général dans les facultés ou départements de sciences humaines et sociales, philosophie, art, langues, lettres, éducation, psychologie, sociologie, anthropologie, ethnologie que l'on trouve la plus forte proportion d'enseignement de la langue française et de filières ou de chaires francophones où l'on enseigne en français, mais aussi de colloques et de revues où le français est une langue acceptée.

Cette tendance globale est également observable dans les 3.714 IESR qui regroupent environ 14 millions d'étudiants en Amérique Latine. Mais la langue française y est aussi présente dans des facultés ou départements de droit et d'ingénierie.

L'autre caractéristique est que ces facultés et départements sont souvent implantés dans les établissements reconnus d'excellence par la plupart des classements. Ainsi sur les 20 premières classées au QS Stars University Ratings 2016¹, 9 sont membres de l'AUF et 16 sont dans les 50 premières.

On peut donc estimer que ces facultés ou départements qui partagent aussi le fait d'être davantage multilingues que les autres (par la présence des facultés ou départements de langues, de centres de langues), sont des sources importantes des composantes du capital linguistique des universités et des ressources essentielles à la contribution de mise en place de politiques linguistiques éducatives et scientifiques plurilingues.

Essayons de voir, à travers quelques indicateurs, comment se forme du point de vue des espaces d'interlocution (monolingues vs plurilingues), l'espace académique interaméricain avec son capital linguistique global et son capital linguistique par établissement. Capital qui est composé de facteurs fixes très difficiles à modifier et de facteurs variables sur lesquels peuvent s'exercer les politiques linguistiques stratégiques des établissements et celles des facultés qui nous intéressent.

1 <http://www.topuniversities.com/university-rankings/latin-american-university-rankings/2016#sorting=rank+region=+country=+faculty=+stars=false+search=>

1. Qu'est-ce que l'espace académique : déterminations et activités ?

Ce qu'on peut appeler un "espace académique", peut être déterminé :

- par des champs de savoirs spécifiques (disciplinaires, pluridisciplinaires et interdisciplinaires);
- par des territoires nationaux (l'espace académique brésilien vs l'espace académique argentin);
- par des territoires internationaux (l'espace académique européen vs l'espace académique américain).

Ces espaces peuvent aussi être caractérisés :

- par champs interdisciplinaires autour d'un projet de développement avec une problématique ou des problématiques à résoudre;
- par le rapport de l'espace académique à la société (nombre d'enseignants-chercheurs par rapport au nombre d'habitants);
- par des flux internationaux de relations scientifiques entre chercheurs ou par des flux internationaux de mobilités.

Enseignement, recherche et coopération sont les trois piliers de l'intégration des universités dans le mouvement d'internationalisation (c'est-à-dire, l'accès au monde, mouvement sortant et l'accès du monde, mouvement entrant). Trois piliers auxquels s'ajoute en Amérique Latine, celui de l'intégration locale avec les activités d'extension sociale et culturelle (les services aux communautés locales).

Et ces activités mettent en jeu, bien entendu des savoirs mais aussi des discours (des faits langagiers, des manières de dire) et des langues (des répertoires langagiers) qui portent et représentent ces savoirs.

Faits langagiers et langues constituent donc le capital linguistique des universités.

2. Composition du capital linguistique des universités

Concernant les langues, le capital linguistique des universités est donc composé de :

- de la ou des langues d'enseignement,
- des langues enseignées,
- des langues maniées par les acteurs (étudiants, enseignants, chercheurs, administrateurs) dans les différentes activités.

Il est évidemment constitué d'un **capital fixe** (le *status* de la ou des langues officielles quand il y en a plusieurs) et d'un **capital variable** (le *corpus*² de toutes les autres langues, c'est-à-dire l'ensemble des usages oraux et écrits des langues dans les activités de recherche, d'enseignement et de

² Ces notions sont maintenant classiques et opératoires en aménagement linguistique, depuis qu'elles ont été produites en 1969 par Heinz Kloss et modifiées par Robert Chaudenson pour construire sa grille d'analyse des situations linguistiques : le *status*, c'est tout ce qui concerne les positions de la langue dans la société; le *corpus* désigne le volume de production linguistique réalisé dans la langue, en fonction du nombre de locuteurs et la nature de la compétence linguistique des locuteurs et de leur compétence de communication. De son côté, Bruno Maurer applique la méthode pour analyser la hiérarchie des langues et proposer une politique linguistique éducative au Mali.
KLOSS, H., 1969, *Research possibilities on group bilingualism: A report*, Quebec, International Center for research on Bilingualism (<http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED037728.pdf>).
CHAUDENSON, R., 2000, *Grille d'analyse des situations linguistiques*, Paris, Didier Érudition (http://www.dlf.auf.org/IMG/pdf/grille_lafdef.pdf).
MAURER, B., 2007, "Introduction des langues maliennes dans le système éducatif et effets éventuels sur les hiérarchies sociolinguistiques", dans Chevalier, G., *Les actions sur les langues. Synergies et partenariat*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.

coopération).

Ce capital linguistique est investi dans un contexte sociolinguistique local, régional et international.

L'enjeu écolinguistique est important car on sait que le *status* des différentes langues tend à en travailler le *corpus* (c'est-à-dire que la sélection des langues à apprendre ou à choisir pour enseigner, pour collaborer, pour diffuser et pour coopérer, est stimulée par plusieurs facteurs dont celui des représentations de leur utilité).

La composition du capital linguistique des universités, constitué du nombre de langues utilisées (dans telle ou telle compétence, à tel ou tel niveau), par tel nombre d'enseignants, tel nombre de chercheurs, tel nombre d'étudiants, tels nombre d'administrateur de coopération, à l'oral et à l'écrit, est étroitement dépendante de facteurs tels que :

- leur reconnaissance et leur application comme langue d'enseignement;
- leur reconnaissance et leur application comme langue de production et de diffusion de la recherche;
- leur reconnaissance et leur application comme langue de coopération.

La reconnaissance étant fondée en droit (langue dite officielle) et/ou en efficacité (langue dite utile).

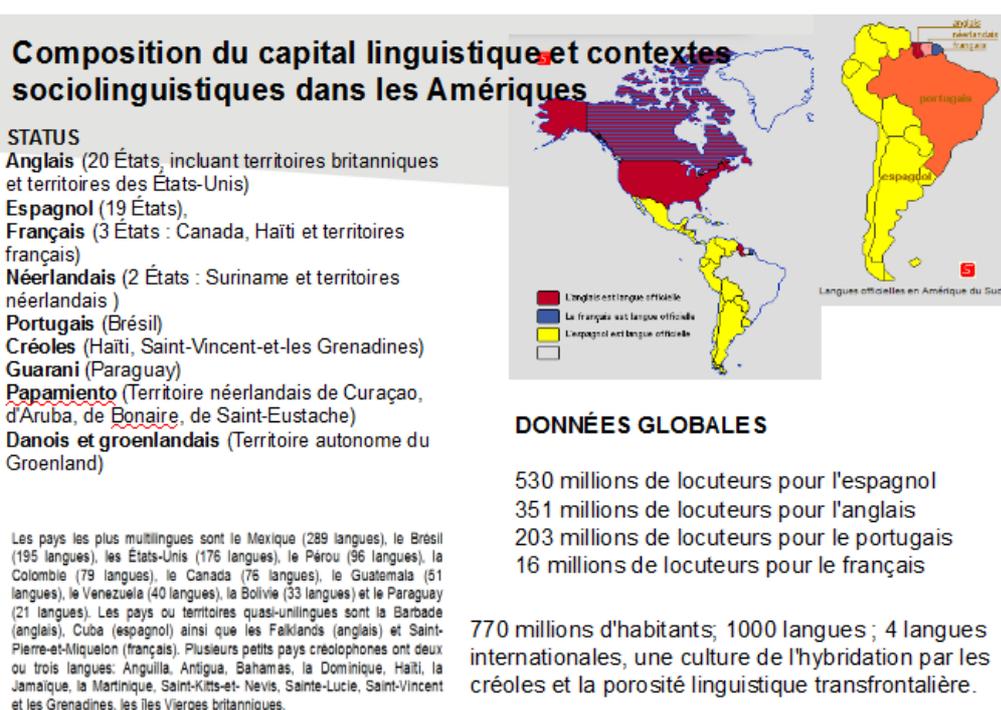
Leur application étant dépendante :

- d'opportunités individuelles (tel acteur compétent dans telle ou telle langue)
- et/ou

- d'orientations de politique linguistique (de l'établissement, des programmes d'études, d'équipes de recherche, de revues scientifiques).

Et de ce point de vue, on peut relever des distorsions de base dans la composition du capital linguistique des universités dans les Amériques :

- entre les langues amérindiennes autochtones, entre-elles et avec les quatre langues internationales d'origine européenne (anglais, espagnol, français, portugais);
- mais aussi entre les quatre langues internationales d'origine européenne (anglais, espagnol, français, portugais).



On enseigne et on apprend en guarani, en quechua, en nahuatl et en inuit mais cela se limite à des espaces d'interlocution communautaires localisés et la plupart du temps dans les cycles scolaires et quelques cursus universitaires spécialisés.

Le rapport sociolinguistique est comparable à celui que l'on peut trouver dans d'autres régions du monde entre les langues autochtones (indigènes, natives) minoritaires qui ont peu de place dans l'enseignement supérieur et la recherche, et les langues dominantes.

À cela près qu'il s'agit d'environ un millier de langues amérindiennes et de créoles, face à seulement quatre langues internationales d'origine européenne dont trois sont néo-latines (avec un fort potentiel d'intercompréhension). Aucun autre continent n'est dans cette situation de relative unité linguistique autour de quatre langues internationales.

Si j'ai rappelé ces données, c'est pour mettre en avant la spécificité sociolinguistique des Amériques qui va peser sur les espaces d'interlocution plurilingues (en particulier dans les IESR) .

Spécificité :

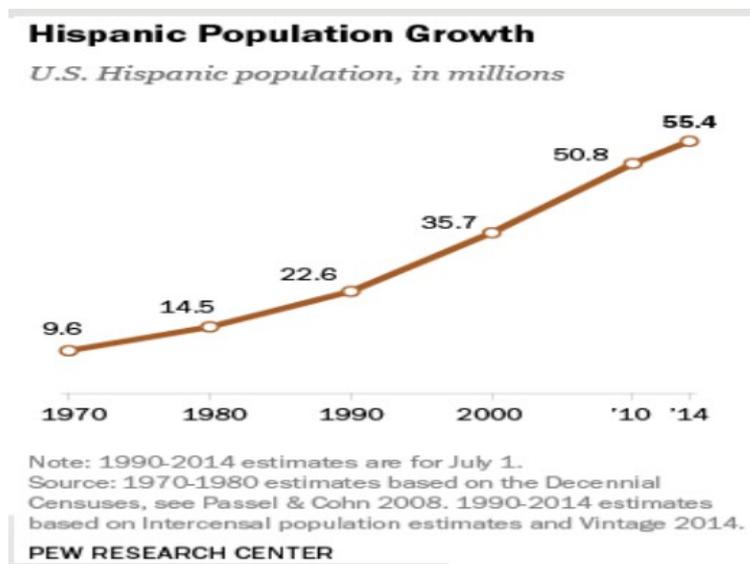
- à la fois diffractée (770 millions d'habitants; 1000 langues, quatre langues internationales, une culture de l'hybridation par les créoles et la porosité linguistique transfrontalière).

- et révélant des rapports de domination linguistique plus ou moins comparables à d'autres régions mais avec des dynamiques particulières :

. créolisation et hybridations contemporaines incluant les langues internationales (pt + es; pt+es+gu; es+ en; fr + en; es + jp ...)

. quatre langues internationales qui ouvrent à d'autres espaces hors des Amériques.

Il y a dans ces dynamiques, des situations variables, parfois limitées à des communautés localisées (es+jp) et parfois ouvertes (*spanGLISH*). Ce qui est intéressant dans notre problématique particulière, c'est de voir leurs effets au niveau académique.



À cet égard, les cas de l'espagnol, du français et du portugais sont intéressants à noter.

Dans ce qui est peut-être le deuxième pays hispanophone du monde, les États-Unis, avec 55.000 millions d'hispaniques, l'espagnol n'a pas de status de langue de la science, il l'a même moins que le français.

Si l'espagnol et le français restent quand même des langues de diffusion scientifique dans les Amériques et au niveau international, c'est parce qu'elles peuvent s'appuyer sur la place de l'Espagne dans la production scientifique mondiale (10e rang en 2016). Comme la francophonie scientifique peut s'appuyer sur la production scientifique française (6e rang)³.

Il y aurait donc une sorte de relais, de lien, d'alliance entre les productions scientifiques des pays d'Europe et celles de leurs anciennes métropoles coloniales grâce aux langues internationales desquelles, ces dernières pourraient accéder à l'internationalisation.

De ce point de vue, il existe un vrai débat concernant le portugais comme langue de l'enseignement supérieur et de la recherche si le Brésil (13e rang dans la production scientifique mondiale en 2015 alors que le Portugal est au 26e rang), venait à prendre des décisions un peu rapides (il y a des tendances comme à la FAPESP- Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo (puissante fondation publique de financement de la recherche) , où on contraint les chercheurs brésiliens à soumettre des projets uniquement en anglais pour des financements brésiliens, et les évaluateurs également brésiliens, à travailler en anglais).



2.1. Quelques facteurs du capital variable

Nous allons voir maintenant dans le détail, quelques facteurs qui pèsent sur le capital linguistique variable des universités .

S'il est relativement peu probable que des facultés et des départements puissent modifier le capital linguistique fixe (touchant aux manifestations du *status* des langues), il existe des facteurs qui composent le capital variable, sur lesquels il faut se pencher :

- les représentations (capital monolingue vs capital plurilingue)
- les publications scientifiques et les traductions
- l'expansion et extension du nombre de chercheurs
- l'expansion et extension des collaborations scientifiques
- l'expansion et extension des mobilités sortantes et entrantes
- la croissance et la décroissance de l'apprentissage des langues

³Source : *Scimago Journal & Country Rank 2016*.

Tous ces éléments jouent un rôle dans l'implication plus ou moins importante des langues dans les activités d'enseignement, de recherche et de coopération.

Capital linguistique des universités, facteurs du capital variable : les représentations

Les représentations qui circulent dans l'espace académique, sont marquées par l'expression de ce qui serait un principe de réalité : la recherche et l'enseignement peuvent se passer d'un plurilinguisme inhibiteur et coûteux . Comme pour l'usage d'une monnaie commune, le recours à une langue commune réduirait les coûts de transaction et générerait avec des économies d'échelle.

L'abandon du français rendra -t- il les IESR des pays francophones plus fortes :

- alors que le français reste la seconde langue scientifique au niveau mondial (cela donnerait un mauvais signe pour les autres langues ?
- alors que 5 pays francophones contribuent à 62 % du total des étudiants étrangers en France (Maroc, Algérie, Tunisie, Cameroun, Sénégal) ?
- alors que les réseaux sociaux deviennent multilingues (Facebook est maintenant accessible en 101 langues dont le peul, alors qu'il n'était offert qu'en anglais et en espagnol en 2008) ?
- alors que pour les étudiants d'Amérique Latine, la France est souvent la 2^e ou 3^e destination en termes de mobilités étudiantes ?

Ce type de représentation ne prend jamais en compte la question de l'opposition entre élargissement qualitatif de l'expression plurilingue et la réduction qualitative de l'expression monolingue.

D'un point de vue économique, les langues sont :

- des biens publics,
- des biens privés,

dont l'existence et l'intérêt dépassent les individus qui les utilisent comme instrument de la pensée et comme instrument d'échange.

Elles sont des biens publics qui génèrent des effets (dans la recherche, l'enseignement, la coopération) et qui sont simultanément accessibles sans coût additionnel à un grand nombre d'individus. Elles sont aussi des biens privés parce qu'avant de servir, elles doivent être acquises et maîtrisées par les utilisateurs. Leur acquisition et leur maîtrise par les individus exigent donc des investissements et des efforts tant privés que publics.

Imaginer convertir l'espace académique mondial à une seule langue est certainement plus utopique car plus coûteux, plus aléatoire et plus inégalitaire, que de construire des dispositifs de dialogue à plusieurs sur la base de ce qui existe (n'oublions pas que seulement 14 % de la population mondiale parle anglais comme langue première, seconde ou étrangère ; 6 % pour l'espagnol ; 2,9 % pour le français, 2,6 % pour le portugais et qu'après tout s'il fallait choisir un moyen rentable, l'unification autour des langues romanes serait bien plus économique dans la mesure où il y a déjà une base de près d'un milliard de locuteurs).

L'économie du choix de l'anglais n'est donc pas prouvée. Comme n'est pas prouvée, l'économie du monolinguisme (quelle que soit la langue).

La relation simple d'un même fait en plusieurs langues, au même moment dans le même média, ne se construit pas de la même façon par simple traduction d'une langue initiale. Non seulement sur le plan linguistique (la sémantique du vocabulaire, la syntaxique de l'ordre des mots dans la phrase, la pragmatique de l'action ou des comportements que l'énoncé induit) mais aussi selon le modèle textuel qui implique des choix différents pour représenter le fait.

<p>NIGERIA - 03/10 13:51 CET</p> <h3>Abuja vuelve a ser blanco del terror</h3>  <p>Abuja vuelve a ser blanco del terror. La capital nigeriana sufrió anoche un triple atentado con bomba. Al menos 15 personas han muerto y 41 han...</p> <p>Más detalles...</p>	<p>NIGERIA - 03/10 13:51 CET</p> <h3>Nigeria: at least 15 dead after double bomb attack in capital Abuja</h3>  <p>At least 15 people have been killed and dozens more injured after a double bomb attack in the Nigerian capital Abuja. One of the blasts happened...</p> <p>Read more...</p>
<p>NIGERIA - 03/10 13:51 CET</p> <h3>Nigeria : 2 attentats meurtriers, l'ex-groupe Boko Haram soupçonné</h3>  <p>Au Nigeria, au moins 18 personnes ont été tuées ce vendredi soir dans deux attentats perpétrés dans les environs de la capitale. Il y a également une...</p> <p>Lire la suite...</p>	<p>NIGERIA - 03/10 13:51 CET</p> <h3>A violência regressa à capital da Nigéria</h3>  <p>A capital nigeriana voltou a ser palco de um duplo atentado, mas de um ano após a última ação mortal do grupo islâmico Boko Haram em Abuja. Pelo...</p> <p>Ler mais...</p>

Euronews a bien compris qu'une information ne se traite pas de la même façon en différentes langues, autant pour des raisons de production du discours relatant un fait, que pour la réception du discours relatant le même fait. Les contextes de production et de réception sont déterminants pour représenter et se représenter le fait.

Quatre langues, quatre approches en production et en réception. Ce qui se dit dans une langue n'est pas nécessairement ce qui se dit dans une autre. L'angle choisi pour le titre comme la construction du texte diffèrent. Quand on écrit / lit une texte en français, nous entrons dans un monde francophone. C'est la même chose pour un texte en anglais qui nous plonge dans un monde anglophone, en portugais dans un monde lusophone, en espagnol dans un monde hispanophone.

Sans oublier que dans ces mondes pluriels, nous devons tenir compte des variantes propres à chaque espace. Rien ne dit que le même fait traité au même moment à Montréal, Bamako; à Londres, New York, Sydney ou Lagos; à São Paulo, Lisbonne ou Luanda; à Madrid, Mexico ou Buenos Aires, conduise à un même texte dans chaque langue.

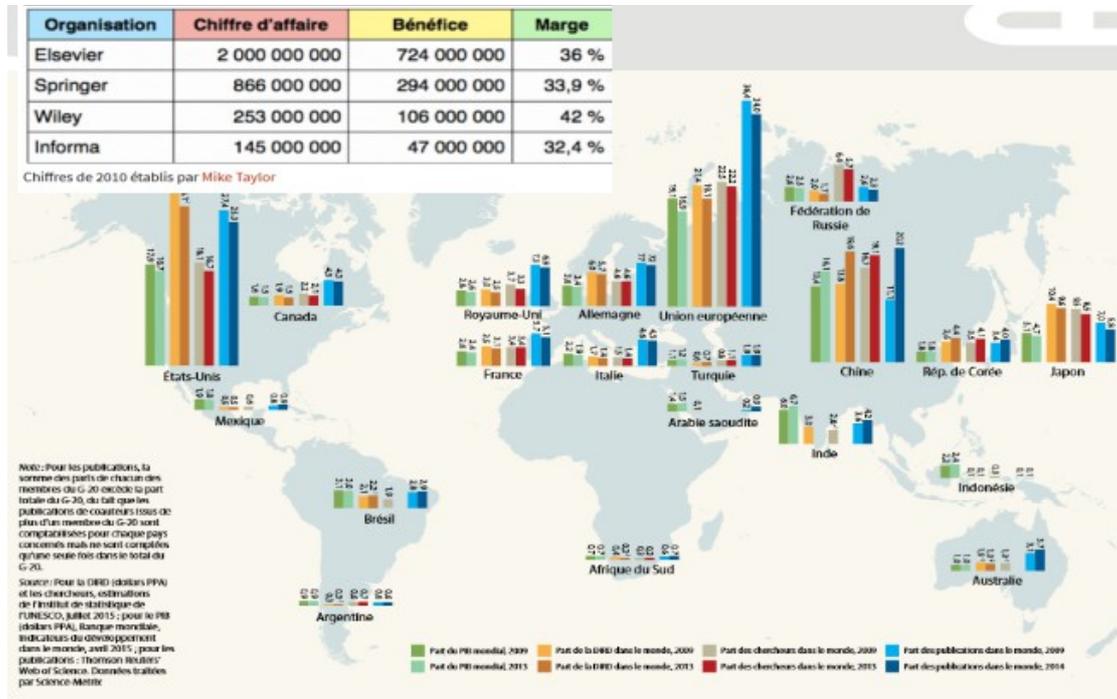
Il en va de même dans le discours scientifique. Décrire une situation, introduire des données, les commenter et les analyser, émettre des hypothèses, les confronter aux données, expliquer, argumenter, poser des questions d'ordre technique et épistémologique ne relève pas d'une mise en production discursive neutre quelle que soit la langue ni d'une réception neutre du discours quelle que soit la langue.

Le capital utile est donc plurilingue.

Capital linguistique des universités, facteurs du capital variable : les publications.

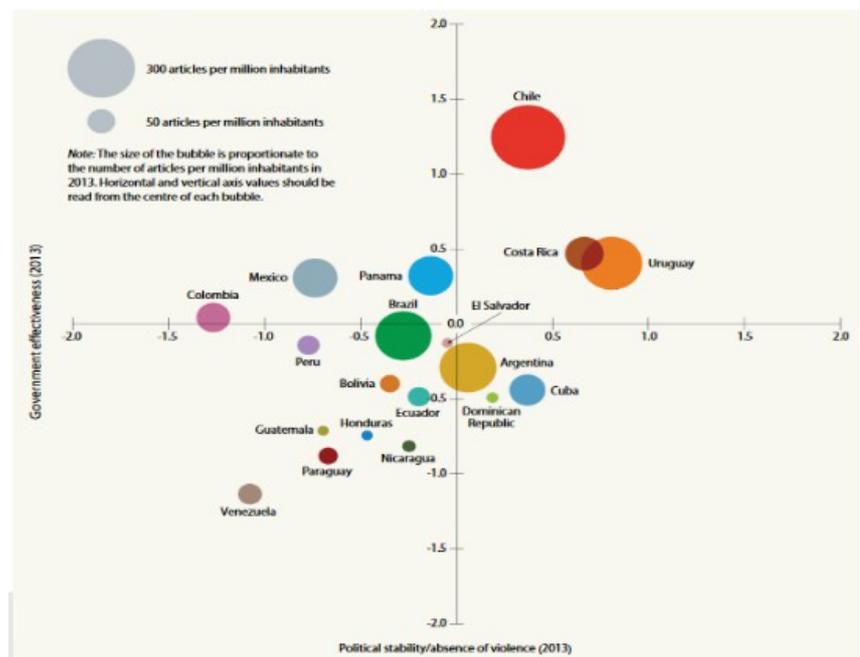
Les publications scientifiques sont devenu un enjeu majeur et contraignant de classement des pays, des institutions et des chercheurs, à un moment où les politiques nationales de soutien aux revues universitaires, ont été abandonnées. Le champ libre a été laissé à des revues et des éditeurs privés hors champ académique, qui réalisent des profits énormes en limitant leurs coûts (dont le coût linguistique en choisissant le monolinguisme).

On peut voir en bleu clair dans le tableau ci-dessous : la part des publications scientifiques dans le monde en 2009 et en bleu foncé en 2014. Des creux importants séparent les pôles dominants : États-Unis; Europe, Chine et Japon, des pôles scientifiques émergents (la Chine étant maintenant un pays émergé).



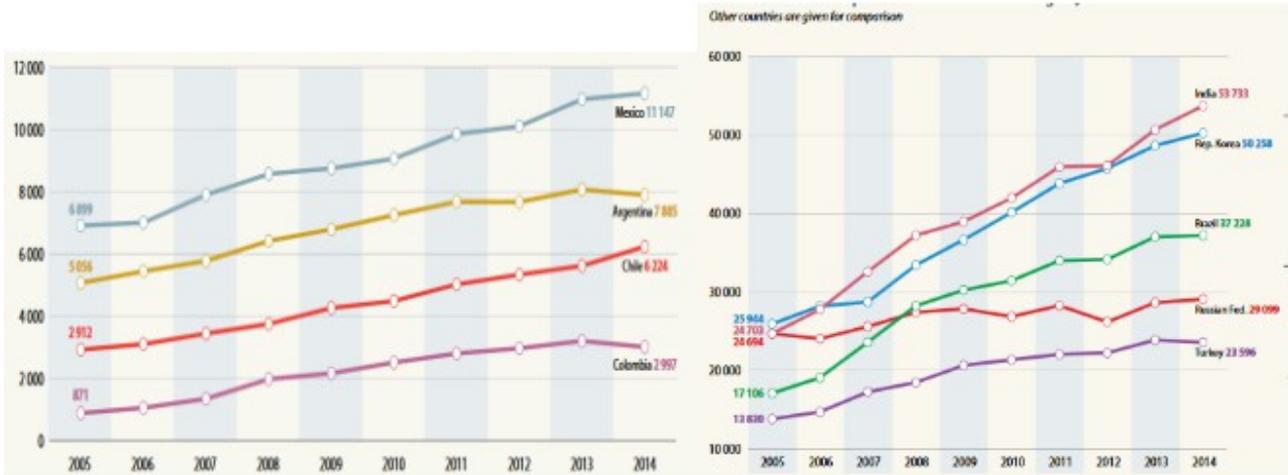
Quand on regarde plus spécifiquement les Amériques, le creux apparaît très fort entre le Nord et le Sud d'un point de vue quantitatif. Mais on verra plus loin que sur le plan qualitatif du multilinguisme, les choses sont un peu différentes.

Cependant, si l'écart du nombre de publications reste grand entre le Sud et le Nord, les choses ont commencé à bouger. Depuis le début des années 2010, une nouvelle dynamique apparaît : on constate une croissance du nombre d'articles publiés rapportés au nombre d'habitants au Chili, en Uruguay, au Brésil et en Argentine principalement, puis dans une moindre mesure au Mexique, au Panamá, en Colombie et à Cuba.



Ce que confirme la croissance brute du nombre d'articles publiés dans les pays émergents et en Amérique Latine.

Croissance brute du nombre d'articles publiés.



Capital linguistique des universités, facteurs du capital variable : les publications et les traductions

À cette dynamique, il faut ajouter le poids des traductions : les langues traduites et les langues de traduction (en tant que supports d'expression et d'échanges de savoirs). Pour avoir une idée des liens de traduction, on peut analyser le nombre et le sens de traductions d'ouvrages et d'articles entre les langues. Entre 1979 et 2009, selon l'index Translatonium de l'UNESCO, sur plus de 2 millions de références dans toutes les disciplines, la répartition des traductions était la suivante :

- parmi les 30 langues les plus traduites, l'anglais, le français, l'espagnol et le portugais se trouvent dans les 20 premières;
- et parmi les 30 principales langues cibles vers lesquelles les langues ont été traduites, le français, l'espagnol, l'anglais et le portugais sont dans les 10 premières.

Les 30 langues les plus traduites			Les 30 principales langues cibles de traductions		
1	Anglais	126602	1	Allemand	301934
2	Français	102367	2	Français	240041
3	Allemand	206118	3	Espagnol	228538
4	Russe	103615	4	Anglais	164301
5	Italien	88549	5	Japonais	130649
6	Espagnol	84580	6	Néerlandais	111270
7	Suédois	38980	7	Russe	100806
8	Japonais	29244	8	Portugais	78295
9	Danois	21251	9	Polonais	76706
10	Latin	18956	10	Suédois	71209
11	Néerlandais	18682	11	Tchèque	68921
12	Grec ancien (jusqu'à 1453)	18064	12	Danois	64864
13	Tchèque	17155	13	Chinois	63123
14	Polonais	14657	14	Italien	60104
15	Norvégien	14276	15	Hongrois	55214
16	Chinois	14067	16	Finois	48311
17	Arabe	12406	17	Norvégien	35161
18	Portugais	11276	18	Grec moderne (1453-)	30459
19	Hongrois	11296	19	Coréen	28168
20	Hébreu	10273	20	Bulgare	27457
21	Multilingue	8727	21	Serbe	23732
22	Finois	8628	22	Estonien	20508
23	Catalan	7991	23	Roumain	20468
24	Serbe	5632	24	Créole	19729
25	Roumain	5546	25	Slovaque	19644
26	Estonien	5517	26	Slovène	18692
27	Grec moderne (1453-)	5118	27	Catalan	17972
28	Serbe-Croate (jusqu'à 1992)	5002	28	Lituanien	15389
29	Coréen	4701	29	Arabe	13418
30	Sanskrit	438	30	Turc	11919

Bien entendu rien ne permet dans ces données, de distinguer les travaux des Amériques et ceux d'Europe. Mais rappelons le principe de relais, de lien, d'alliance entre les langues de diffusion scientifique en Europe et celles des Amériques.

Pour le sens des traductions entre les quatre langues internationales des Amériques, au niveau mondial, on peut observer les couples de liens suivants :

Langue originale = eng	Langue cible = fra	152.975 traductions
Langue originale = eng	Langue cible = esp	129.418 traductions
Langue originale = eng	Langue cible = por	49.666 traductions
Langue originale = fra	Langue cible = esp	36.800 traductions
Langue originale = fra	Langue cible = eng	33.386 traductions
Langue originale = fra	Langue cible = por	12.999 traductions
Langue originale = esp	Langue cible = eng	10.194 traductions
Langue originale = esp	Langue cible = fra	8.509 traductions
Langue originale = esp	Langue cible = por	5.632 traductions
Langue originale = por	Langue cible = esp	2.723 traductions
Langue originale = por	Langue cible = eng	2.512 traductions
Langue originale = por	Langue cible = fra	1.598 traductions

L'anglais est la plus traduite vers le français, l'espagnol et le portugais. Vient ensuite le français, la langue la plus traduite vers l'espagnol, l'anglais et le portugais. Puis en troisième position, l'espagnol vers l'anglais, le français et le portugais. Et enfin en quatrième position, le portugais vers l'espagnol, l'anglais et le français.

Se dessinent à travers ces données productrices d'espaces d'interlocution plurilingues, des macro-indicateurs d'intérêts relatifs de partenariats entre langues.

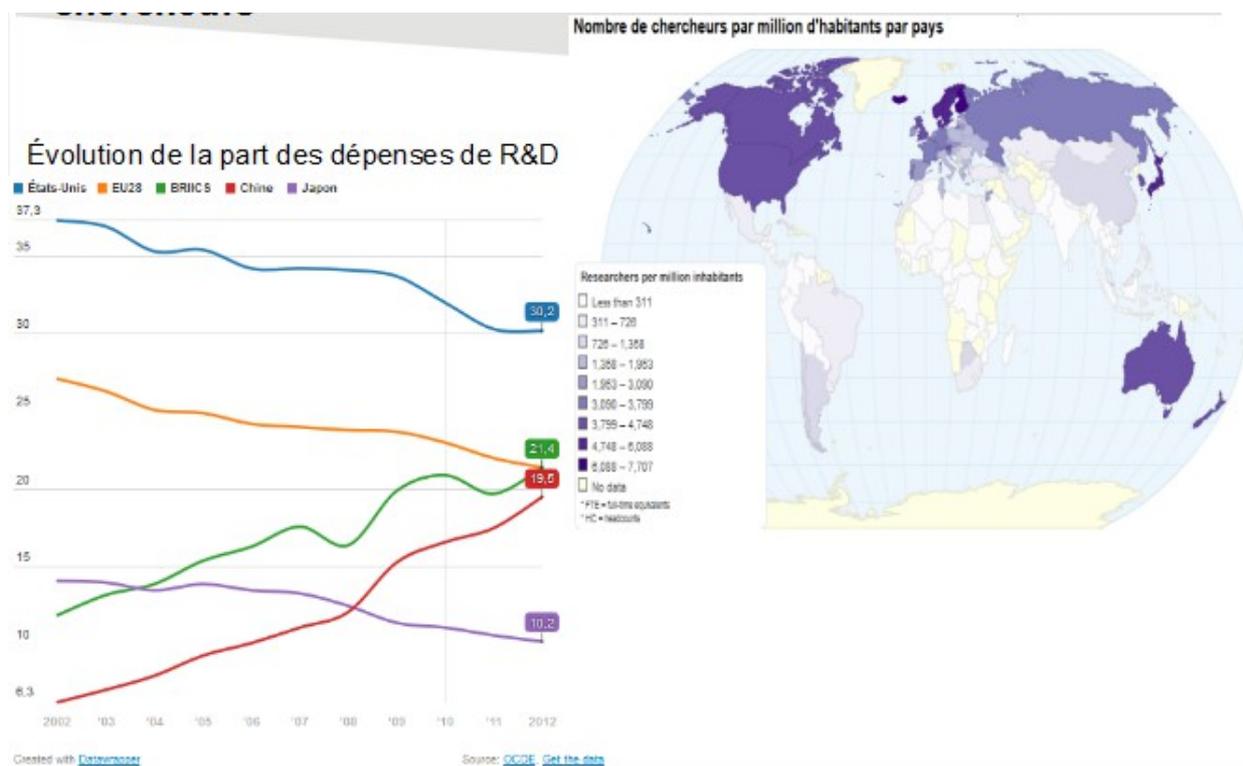
Capital linguistique des universités, facteurs du capital variable : expansion et extension du nombre de chercheurs.

Il y a 200 ans, il n'y avait pas plus de 150 mathématiciens chercheurs dans le monde. Il y en a aujourd'hui environ 80.000, qui produisent en moyenne un théorème chaque année qu'il faut diffuser. On assiste à une augmentation rapide du nombre total de chercheurs dans le monde et de la part des chercheurs des pays émergents (40% des chercheurs du monde). La partie latino-américaine de l'espace interaméricain, a contribué depuis le début des années 2000, à cette croissance.

Le nombre de scientifiques et d'ingénieurs en Amérique latine et aux Caraïbes a doublé entre 2000 et 2007. Cependant, seulement quatre pays - l'Argentine, le Brésil, le Chili et le Mexique - concentrent 92% des 252.000 chercheurs de la région.

Deux causes de cette croissance rapide :

- l'augmentation depuis les années 2000 des investissements nationaux et internationaux en recherche et développement comme vecteurs de croissance économique et sociale ;
- le développement des champs de connaissances interdisciplinaires, la création de nouveaux champs, stimulés par les défis internationaux (comme les problèmes transfrontaliers, les changements climatiques, les pandémies, les flux de population, la sécurité physique et numérique ...). Ce qui renforce davantage la tendance aux collaborations scientifiques.



Capital linguistique des universités, facteurs du capital variable : expansion et extension des collaborations scientifiques.

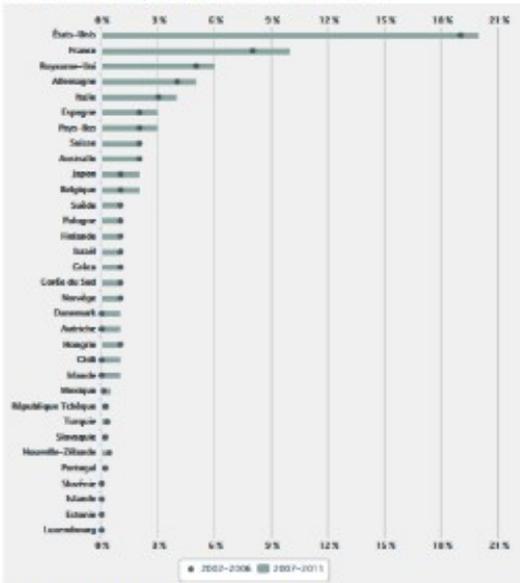
Le poids des langues dans la science, s'exerce aussi par les collaborations scientifiques. Ces activités qui aboutissent à des publications en co-autorat, sont aussi le lieu d'espaces d'interlocution plurilingues où les langues se rencontrent.

Il est évidemment difficile d'en saisir les données quantitatives mais des travaux sur les échanges plurilingues en ligne, montrent qu'il est tout à fait possible de construire en plusieurs langues un même objet de discours (Chardenet, P., 2004, 2005) . On peut donc estimer que plus il y a de collaborations internationales, quelque soit la langue finale de publication, plus la construction discursive de l'objet de discours est plurilingue.

L'une des tendances dans la production scientifique québécoise est le développement des collaborations internationales. Tous secteurs de recherche confondus, la proportion des publications québécoises cosignées avec au moins un auteur d'un autre pays est passée de 35 % à 48 % entre 2000 et 2011. Ce qui compte *in fine* pour apprécier le potentiel d'espaces d'interlocution plurilingue dans la production scientifique, est la distribution de la localisation des chercheurs par pays.

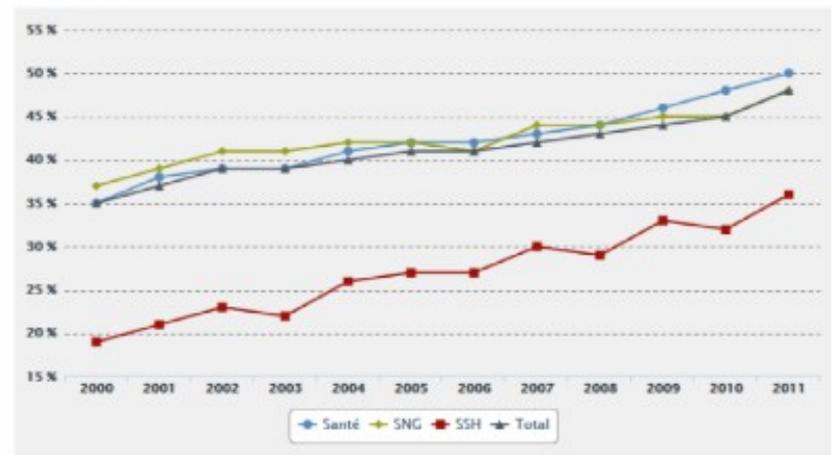
Et l'on voit par exemple que les coopérations des chercheurs québécois, sont larges, développées avec de nombreux pays mais en nombre plus important avec les États-Unis et la France mais aussi avec le Chili et le Mexique. En revanche pratiquement pas avec le Brésil, ce qui peut paraître étonnant compte tenu de la place de ce pays dans la production scientifique.

Collaborations internationales du Québec selon le pays collaborateur et les périodes quinquennales, 2002-2006 et 2007-2011



Source: Fonds de recherche du Québec

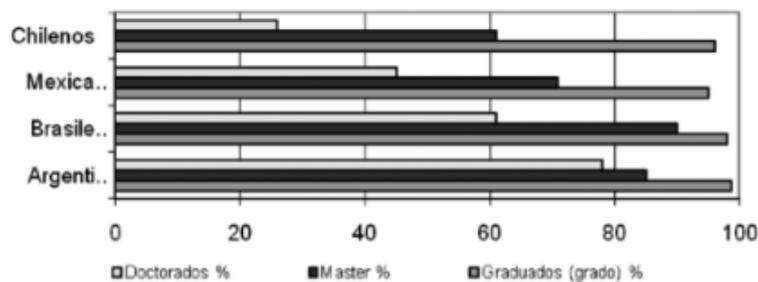
Collaborations internationales du Québec selon le secteur de recherche, 2000-2011 Par secteurs



Source : Observatoire des sciences et des technologies (Thomson Reuters - Web of Science). Mise-à-jour: Janvier 2012. * Les données pour l'année 2011 sont incomplètes puisque certaines revues publiées en 2011 (année bibliographique) ne seront recensées qu'en 2012.

Ce qui s'explique en partie par le fait que les diplômes des chercheurs obtenus à l'étranger (période de construction de liens scientifiques) sont majoritairement européens.

Moyenne des doctorats obtenus à l'étranger chez les chercheurs (d'Argentine, du Brésil, du Chili, du Mexique : 43 % (dont 64 % en Europe ; 28 % en Amérique du Nord ; 5 % dans d'autres pays d'Amérique Latine) ; 3 % dans le reste du Monde.

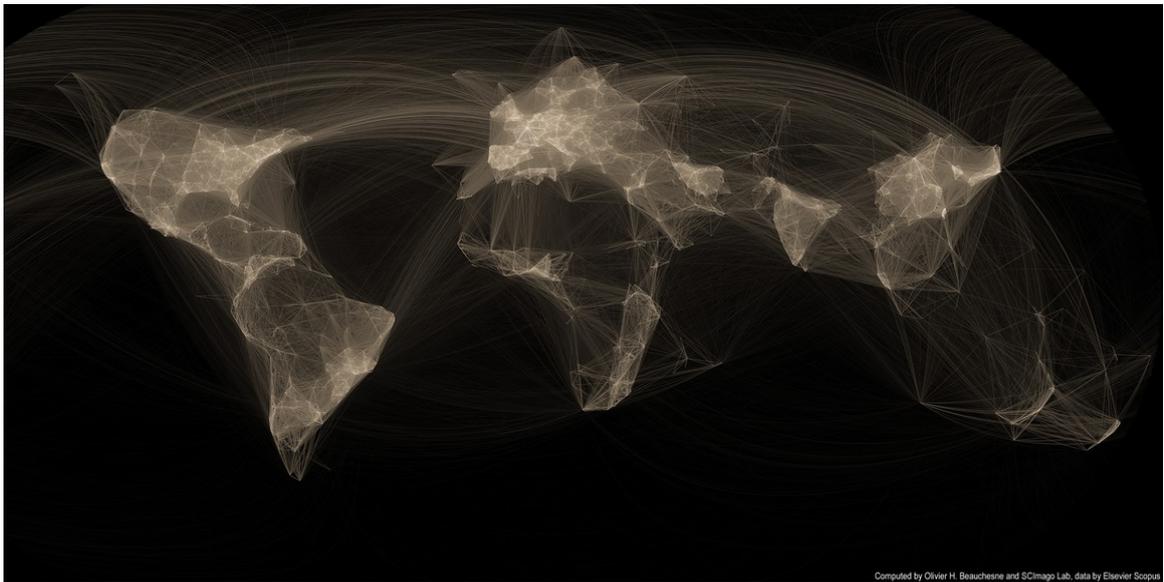


Gaillard Anne-Marie, Gaillard Jacques et Arvanitis Rigas, 2014, "Hacia una cooperación más equilibrada entre la búsqueda de excelencia y de financiamiento", in *Cooperación, colaboración científica y movilidad internacional en América Latina*, éd. par Mina Kleiche-Dray et Daniel Villavicencio, Buenos Aires : Clacso/IRD, p. 19-48 (enquête auprès de 4.425 chercheurs entre 2010 et 2011), <http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/posgrados/20141028014136/cooperacion.pdf>

En matière de collaborations scientifiques, nous sommes entrés depuis 2000 dans une étape nouvelle d'expansion des collaborations en nombre de chercheurs et d'extension du nombre de pays concernés.

À partir de relevés en sciences de l'information au Brésil qui peuvent être étendu à un ensemble disciplinaire plus large, un chercheur brésilien Balencieri (2005, et alii), définit quatre étapes dans cette évolution. Entre les années 1960 et la fin des années 1990, la croissance est continue et stable. Elle commence à évoluer dans les années 1990 et à partir des années 2000, le nombre de collaboration et la variété des pays impliqués, s'accroît brutalement.

À partir de 2000 au Brésil surtout et d'une manière générale en Amérique Latine, cette cinquième étape bénéficie de la focalisation des universités sur la recherche et des politiques publiques d'incitation à l'internationalisation qui stimulent des collaborations qui construisent des réseaux d'échanges qu'Olivier H. Beauchesne (2014) schématise à partir de données élargies aux monde ⁴.



La schématisation des flux mondiaux entre chercheurs est impressionnante. Elle montre à la fois : de la diversité (l'ensemble du monde est impliqué) et de la concentration (là où c'est le plus lumineux).

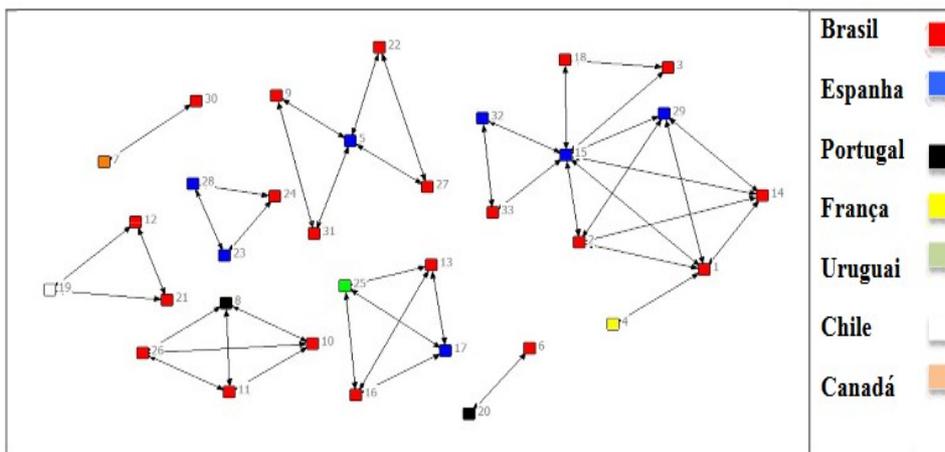
La schématisation des flux entre villes, indique des couleurs différentes pour les langues utilisées qui recouvrent des positions de langues officielles mais aussi des situations de plurilinguisme potentiel là où les couleurs se mélangent.



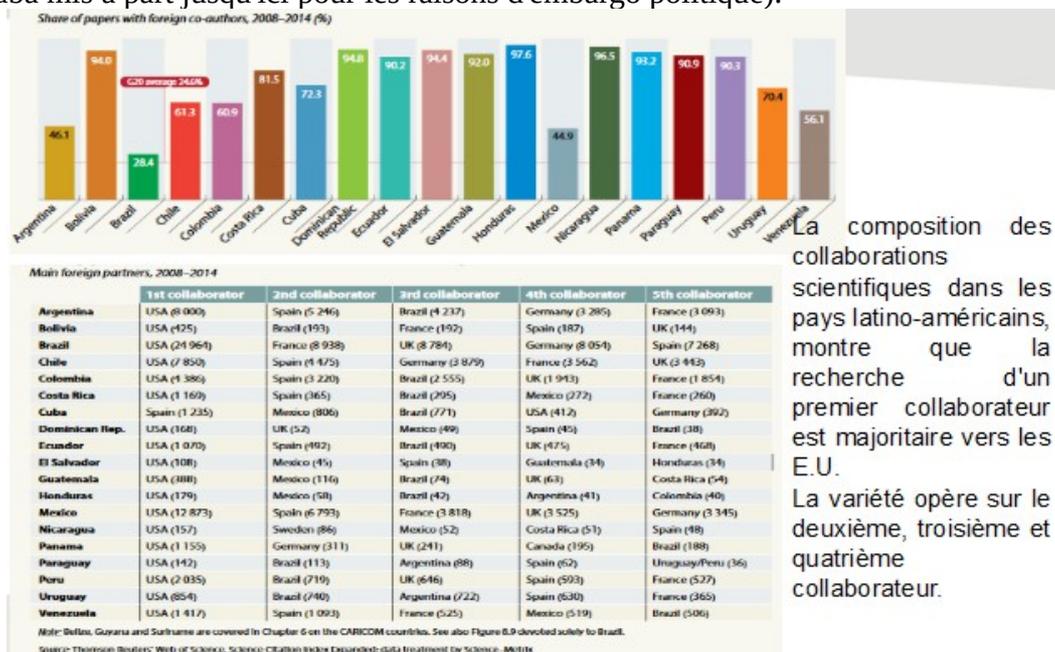
4 Olivier H. Beauchesne, 2014, / Elsevier-Scopus data
<http://olihb.com/2014/08/11/map-of-scientific-collaboration-redux/>

Près de 20% des articles scientifiques publiés dans le monde aujourd'hui sont le produit de collaborations internationales. C'est moins dans certains pays et davantage dans d'autres : environ 45% en Argentine et au Canada, entre 25 et 30% au Brésil.

Pour aller plus loin, on peut détailler les processus collaboratifs en analysant la composition des collaborations dans un domaine dans un pays. C'est ce qui a été fait avec les co-autorats internationaux d'articles en sciences de la communication publiés au Brésil entre 2010 et 2014. Autour d'une collaboration nodale récurrente (Brésil-Espagne), s'agrègent d'autres collaborations moins nombreuses mais relativement larges (5 pays de plus)⁵.



Mais il faut noter un autre facteur dont les effets en termes d'espaces interlocutions scientifiques plurilingues vs monolingues, peuvent être contradictoires : les chercheurs des pays les moins bien dotés en structures universitaires de qualité, sont les plus demandeurs de collaborations. Ce qui se confirme par l'analyse de la composition des collaborations scientifiques dans les pays d'Amérique Latine, qui montre que la recherche du premier collaborateur est toujours un chercheur des États-Unis (Cuba mis à part jusqu'ici pour les raisons d'embargo politique).



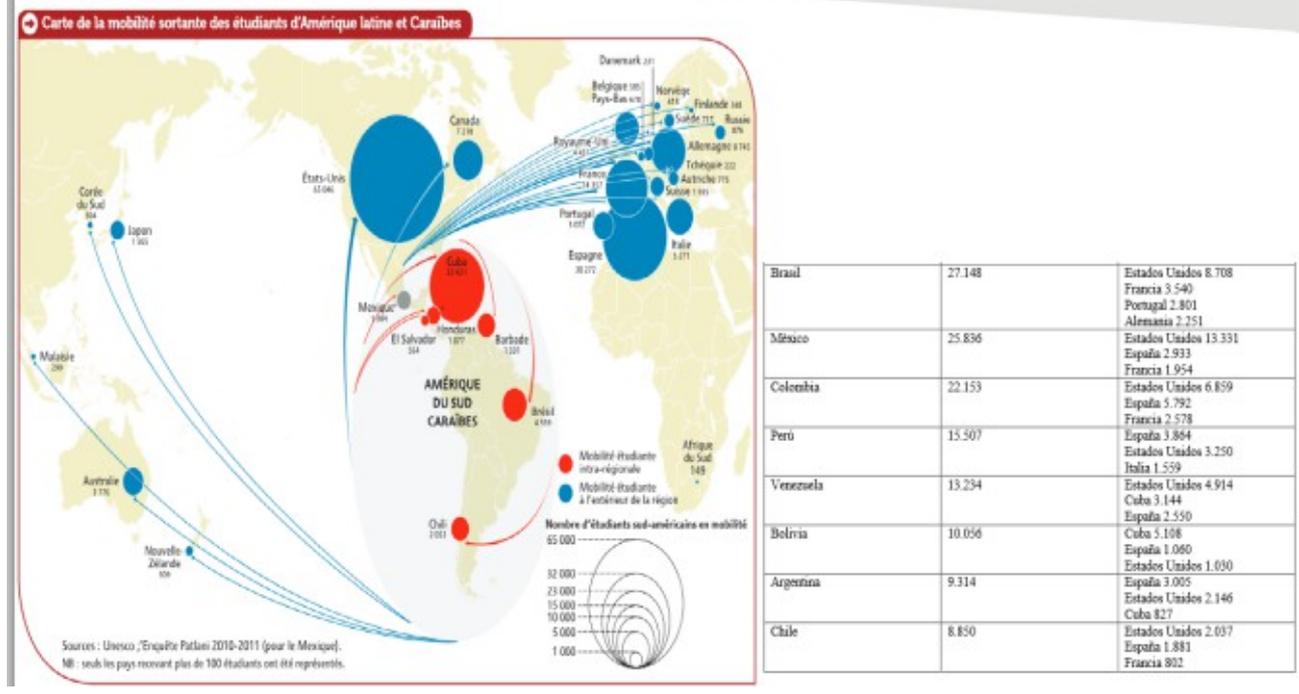
La composition des collaborations scientifiques dans les pays latino-américains, montre que la recherche d'un premier collaborateur est majoritairement vers les E.U. La variété opère sur le deuxième, troisième et quatrième collaborateur.

⁵ Co-autorats internationaux d'articles en sciences de la communication publiés au Brésil entre 2010 et 2014 (Costa Nogueira T. et alli, 2015)

C'est sur les 2e, 3e, 4e et 5e collaborateurs que se joue la pluralité entre chercheurs de pays d'Amérique Latine et chercheurs de pays d'Europe, avec une absence notable des chercheurs canadiens que l'on retrouve seulement en 4e collaborateur et uniquement pour le Panama.

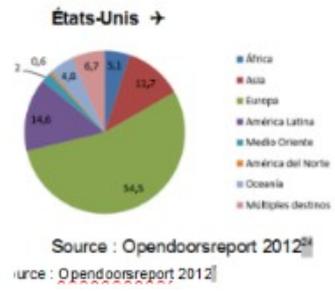
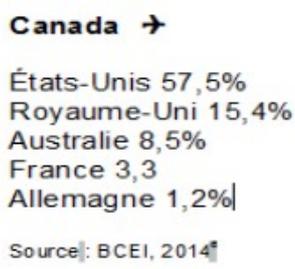
Capital linguistique des universités, facteurs du capital variable : expansion et extension des mobilités sortantes.

Les étudiants d'Amérique Latine venant des pays ayant des structures universitaires fortes, se tournent en majorité vers l'Amérique du Nord et vers l'Europe. Alors que les étudiants des pays ayant des structures universitaires plus faibles, sont davantage orientés vers des mobilités intralatino-américaines (vers les pays de la région dont les structures universitaires sont les plus fortes).



Jusqu'en 2007, selon l'OCDE, seulement 5% des étudiants latino-américains, bénéficiaient annuellement d'une bourse de mobilité internationale. À partir de 2010, on note quelques reconfigurations. D'après les données de l'Unesco, en 2010, la zone Amérique latine-Caraïbes (ALC) compte 183 935 étudiants en mobilités sortantes (5,1% de la mobilité mondiale), ce qui représente une augmentation de plus de 34 % par rapport à 2006. 18% sont des mobilités intra-américaines en croissance.

En 2010, la zone Amérique latine-Caraïbes (ALC) compte 183 935 étudiants en mobilités sortantes (5,1% de la mobilité mondiale), ce qui représente une augmentation de plus de 34 % par rapport à 2006. 18% sont des mobilités intra-américaines en croissance.

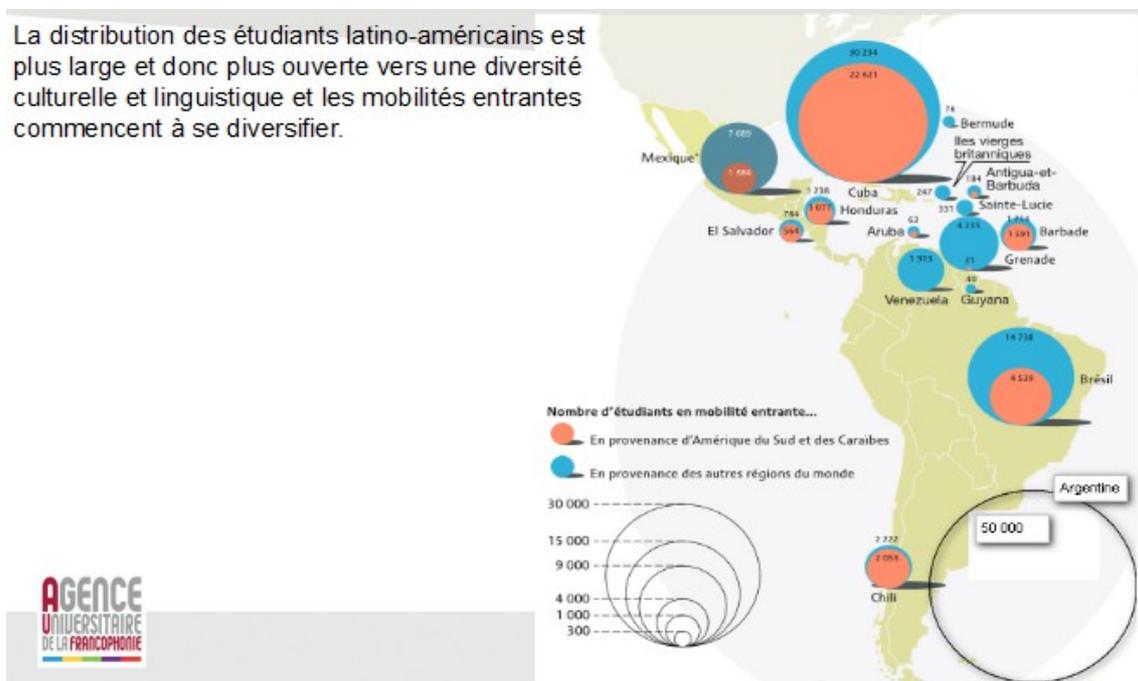


Amérique Latine	39871
Argentina	4589
México	4167
Brazil	3485
Chile	3280
Ecuador	3107
Perú	2448

La diversité culturelle et linguistique des mobilités des étudiants canadiens (quasiment totalement concentrée dans l'aire culturelle et linguistique anglo-saxonne) apparaît inférieure à celle des étudiants des États-Unis.

Capital linguistique des universités, facteurs du capital variable : expansion et extension des mobilités entrantes.

La distribution des étudiants latino-américains est plus large et donc plus ouverte vers une diversité culturelle et linguistique et les mobilités entrantes commencent à se diversifier. Si Cuba a été historiquement le principal pays d'accueil d'étudiants étrangers en Amérique Latine (27.309 en 2011 selon l'UNESCO), une diversification apparaît nettement. Quatre pays accueillent aujourd'hui plus de 90% des étudiants de la zone : Cuba (70%), le Brésil, le Chili et plus récemment encore, l'Argentine. Pour deux de ces pays, Cuba et le Chili, la mobilité intra-régionale représente la plus grande part de la mobilité entrante avec respectivement 75% et environ 90% du total des mobilités qu'ils accueillent.



Capital linguistique des universités, facteurs du capital variable : croissance et décroissance de l'apprentissage des langues.

Si le français demeure la deuxième langue étrangère apprise dans les pays latino-américains, derrière l'anglais et devant l'espagnol au Brésil et le portugais dans les pays hispanophones, sa croissance reste relative, liée à des phénomènes conjoncturels (économiques, politiques). En revanche, l'espagnol est en croissance continue au Brésil, aux États-Unis et au Canada et le portugais en Colombie.

Le nombre de départements universitaires de ces langues, suit plus ou moins cette tendance avec quelques années de décalage (temps de réponse institutionnelle aux expressions des besoins). Sur les 63 universités fédérales au Brésil, 28 possèdent un département de français. Et sur les 43 universités d'État, une douzaine.

À ces structures académiques il faut ajouter les centres de langues, très développés en Amérique Latine, dont certains enseignent plus d'une dizaine de langues. En revanche, le mouvement récent de décroissance de l'apprentissage des langues aux États-Unis est inquiétant (il n'était déjà pas très développé).

Most Studied Foreign Languages in the U.S.

While Spanish and French continue to be the top two languages studied in the U.S., total language enrollment decreased by 6.7% between 2009 and 2013. Among the top ten languages, only the study of American Sign Language and Chinese showed positive growth in the same time period.

Language	Fall 2013 enrollments	% change from 2009	Fall 2009 enrollments	% change from 2006	Fall 2006 enrollments	% change from 2002
1. Spanish	790,756	-8.2%	864,986	5.1%	822,985	10.3%
2. French	197,757	-8.1	216,419	4.8	206,426	2.2
3. American Sign Language	109,577	19.0	96,349	2.2	94,264	3.5
4. German	86,700	-9.3	91,763	16.4	78,829	29.7
5. Italian	71,285	-11.3	80,752	3.0	78,368	22.6
6. Japanese	66,740	-7.8	73,434	10.3	66,605	27.5
7. Chinese	61,055	2.0	60,976	18.2	51,582	51.0
8. Arabic	32,286	-7.5	35,083	46.3	23,974	126.5
9. Latin	27,192	-16.2	32,606	1.3	32,191	7.9
10. Russian	21,962	-17.9	26,883	8.2	24,845	3.9

Source: The Modern Language Association of America.

Si la tendance n'est pas la même dans les autres pays (Canada et Amérique latine où l'apprentissage de l'espagnol, du portugais et du français croissent régulièrement sur des petites quantités), il existe des indicateurs d'alerte.

Comme celui de la déclaration d'intérêt d'apprendre l'anglais par exemple. Seulement 9% des jeunes brésiliens de plus de 16 ans affirment vouloir s'inscrire pour apprendre l'anglais dans l'année suivante.

Seulement 9% des jeunes brésiliens de plus de 16 ans affirment souhaiter s'inscrire pour apprendre l'anglais dans l'année suivante.

População brasileira de 16 anos ou mais

5,1%

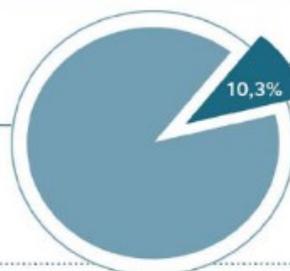
Afirmam possuir algum conhecimento no idioma inglês

População brasileira de 16 anos ou mais

9%

Afirmam que, para o próximo ano, pretendem iniciar um curso de inglês

População brasileira mais jovem, entre 18 e 24 anos

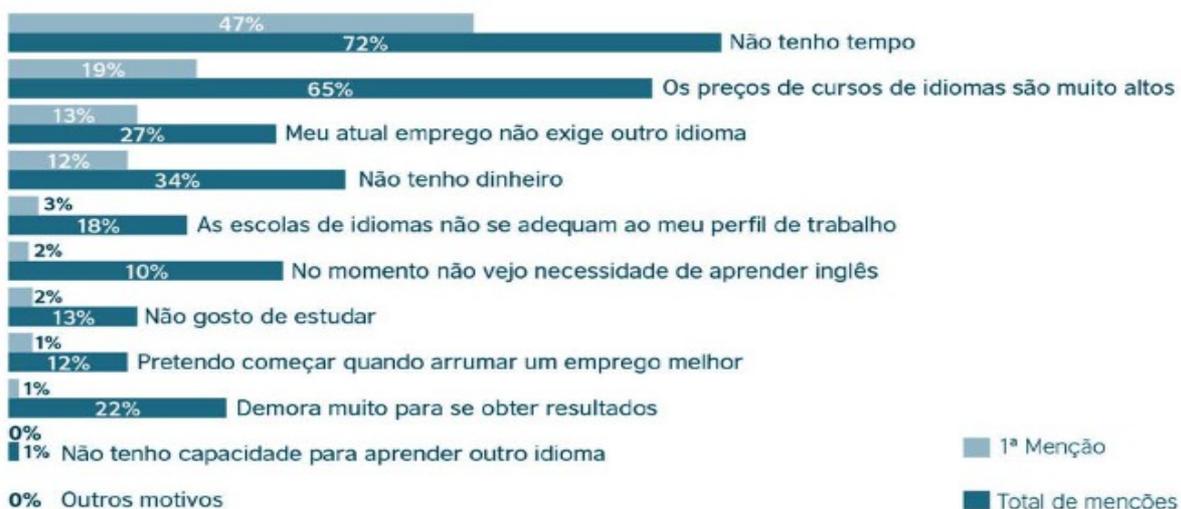


Afirmam possuir algum conhecimento no idioma inglês

Et à la question : quelles sont les raisons pour ne pas suivre un cours d'anglais ? La réponse principale est « par manque de temps ». Cette déclaration est intéressante car si on la corréle avec les résultats d'une autre enquête menée par le site Duolingo en Amérique latine sur lequel 6,1 millions de personnes apprennent le français sur ce site gratuit, il est probable que cela questionne les supports traditionnels d'apprentissage sous forme de cours présentiels.

RAZÃO PARA NÃO ESTAR FAZENDO UM CURSO DE INGLÊS

Entre os que pretendem fazer



D'autres supports comme les cours en ligne, sont les options les plus recherchés. Ce qui va dans le sens du développement de la portabilité des savoirs.

Il ne peut y avoir de stratégie sans analyse de données.

Voilà quelques résultats partiels d'un travail en cours qui conduit à penser que le rôle des facultés de sciences humaines, philosophie, art, langues et lettres, est essentiel à la construction d'un espace inter-américain à quatre langues internationales.

Je pense que la portabilité des savoirs et les flux de mobilités spatiale et virtuels, contribuent à développer ce que j'appelle des **espaces d'interlocution** plurilingues entre les acteurs (étudiants, enseignants, chercheurs, administrateurs de coopération) qui sont, au-delà du status des langues, les véritables prescripteurs.

Mais ces espaces d'interlocution réels sont tellement plastiques, évanescents, difficile à saisir en corpus, qu'ils disparaissent sous la représentation commune du *status* des langues figées dans des territoires et renforcés par une économie de l'édition scientifique monolingue.

Bibliographie

Balancieri, R., 2004, "Análise de redes de pesquisa em uma plataforma de gestão em ciência e tecnologia: uma aplicação à Plataforma Lattes ", dissertação (Mestrado em Engenharia de Produção)– Universidade Federal de Santa Catarina (, p. 63).

Blanchet, P., Chardenet, P., 2016, "Les orientations et les pratiques éducatives comme politiques

linguistiques effectives : propositions pour une analyse glottopolitique des transpositions didactiques de la pluralité linguistique dans les universités d'Amérique du Sud", dans Lousada, E., Carlos Cunha, J. (Orgs), *Pluralidade linguístico-cultural em universidades sul-americanas: políticas linguísticas e práticas de ensino*, Pontes Editores, São Paulo.

Chardenet, P., 2016, "Internationalisation de l'enseignement supérieur et de la recherche : pourquoi une politique linguistique stratégique : contexte latino-américain ?", dans *Revue de la SAPFESU*, n° 39, año XXXIV, Buenos Aires, pp.14-45 (http://sapfesu-arg.fipf.org/sites/fipf.org/files/revue_de_la_sapfesu_39_2016.pdf.pdf).

Chardenet, P., 2016, "Espaces linguistiques académiques : approche descriptive, le cas de la francophonie universitaire, *Les Cahiers de l'ASDIFLE* 27, Mondialisation et enseignement du français, Actes de la 55e rencontre, Paris, juin 2015.

Chardenet, P. 2004, "Interlingüismo de alternância e interlingüismo simultâneo nas trocas plurilíngues: para uma análise de um "entre-as -línguas", dans Giering, M.-E., Teixeira, M., *Investigando a linguagem em uso: estudos em lingüística aplicada*, Editora UNISINOS, São Leopoldo (Brésil), pp. 78-105.

Chardenet, P., 2005, "Échanges plurilingues en ligne et construction de l'objet de discours ", dans *Carnets du CEDISCOR* n°8, Les discours de l'Internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ?, coordination Mourlhon-Dallies, F., Rakotonoelina, F., Reboul-Touré, S., Presses de la Sorbonne Nouvelle, PP. 57-73.